Mobilité Erasmus Bruxelles (erg) et Marseille (Ecole des Beaux-Arts)

Ce bref voyage a été intense à tout point de vue.
Un long trajet de train de Bruxelles à Marseille depuis 6.30 le matin devrait échauffer mon esprit et affiner les dernières préparations. J'aime beaucoup les trains et plus particulièrement les longs trajets, qui libèrent un espace de transition dans le corps et permettent de déplacer l'esprit. Ils ouvrent à partir des paysages et des visages inconnus de voyageurs un espace de rêve, flottant et hautement créatif. Ayant dû me réveiller tôt le matin, je m'étais dit de prendre le petit déjeuner dans le train en achetant quelque chose au bar. Mais à peine démarrés, on nous annonce que le bar restera fermé pendant tout le trajet par une impossibilité d'approvisionnement en raison des portes bloquées de la voiture en question. Ce qui a donc impliqué qu'il fallait attendre l'arrivée à Marseille pour boire et manger (6h de train), puisque je n'avais strictement rien sur moi (ce que je ne répèterai pas). Un voyageur assis non loin de mon siège avait un sac de voyage plein de canettes de coca-cola, et m'a gentiment prêté un spécimen pour le voyage. L'arrivée à Marseille fut incroyablement froide, un vent glacial passait sur les hauteurs de la gare Saint-Charles, immédiatement oublié cependant grâce à la lumière éblouissante.

Je connais peu la ville, j'avais passé quelques jours aux Calanques lors d'un Noël il y a quelques années, et j'ai dû aller deux fois au cipm (Centre International de Poésie de Marseille). Le quartier où j'étais logée se situait le long d'une avenue (avenue du Prado) qui donnait droit aux Calanques, sans que je le sache en réalité, je ne l'ai découvert que sur place. C'était une grande et belle avenue que j'ai longée à plusieurs reprises à pied et en bus. Une de mes autres découvertes était que le campus de Luminus (campus universitaire où se situait l'école des Beaux-Arts) se situait au bord des Calanques. J'avais fait toutes les préparations nécessaires à ce voyage, sauf localisé le campus. Pour une raison ou une autre, je l'avais situé en plein centre-ville, sans doute parce qu'à Bruxelles je travaille dans deux institutions incrustées dans la ville. Je dois avouer que la découverte du campus, réservée au premier jour du voyage, était une absolue merveille pour moi qui suis une passionnée du méditerranéen, de sa lumière, de sa végétation, et de son architecture. Le site de l'école (liée, mais plus pour longtemps apparemment, à l'école d'architecture) est magnifique. Ma collègue et hôte Cécile Marie-Castanet, professeur de philosophie et d'écriture, m'a aimablement accueillie et fait la visite du lieu. L'architecture de René Egger donne un bâtiment lumineux, avec les auditoires, sa bibliothèque et son centre administratif dans le bloc de l'entrée (j'ai été voir les responsables internationaux, merci à Anaïs Deleage et Lucas Foucart pour votre accompagnement !), et ses larges bâtiments d'atelier le long d'un chemin-à-escalier grimpant la colline. Ce bâtiment a reçu le label « architecture contemporaine remarquable » en 2007, et c'est vraiment le cas. Le site est énorme, baignant dans la lumière environnante et les pins. Chaque atelier a son patio, avec ses bancs et ses tables où il y a moyen de se réunir et de séjourner en plein air. J'ai visité l'espace son et l'atelier de céramique. Ce dernier est un immense lieu à plusieurs pièces où étaient disposés les sculptures et objets en formation, et où j'ai pu profiter d'une petite visite guidée par la prof responsable qui se trouvait encore sur place (c'était l'heure de midi). Cette visite était suivie d'une séance à la bibliothèque des beaux-arts, où se tenait ce midi-là une rencontre avec une professeure-auteure de l'école, Nina Léger, qui avait publié le livre *Antipolis* (Gallimard, 2022) sur Sofia-Antipolis, site universitaire et d'habitation à Antibes, dont j'avais entendu parler et vu les panneaux sur les autoroutes du sud. La rencontre était animée par une des étudiantes des beaux-arts, qui avait lu le livre et menait l'entretien, très intéressant en raison des multiples données et témoignages sur l'histoire du site. Et une affluence aussi pour la rencontre située au premier étage de la belle bibliothèque, partagée avec l'école d'architecture. J'en profite pour remercier chaleureusement Christine Mahdessian (et sa collègue Solweig Cussac), qui fut au départ de cette invitation, pour leur accueil, leur confiance et leur grande gentillesse. L'après-midi était réservée à une découverte des livres et une visite guidée de la bibliothèque par

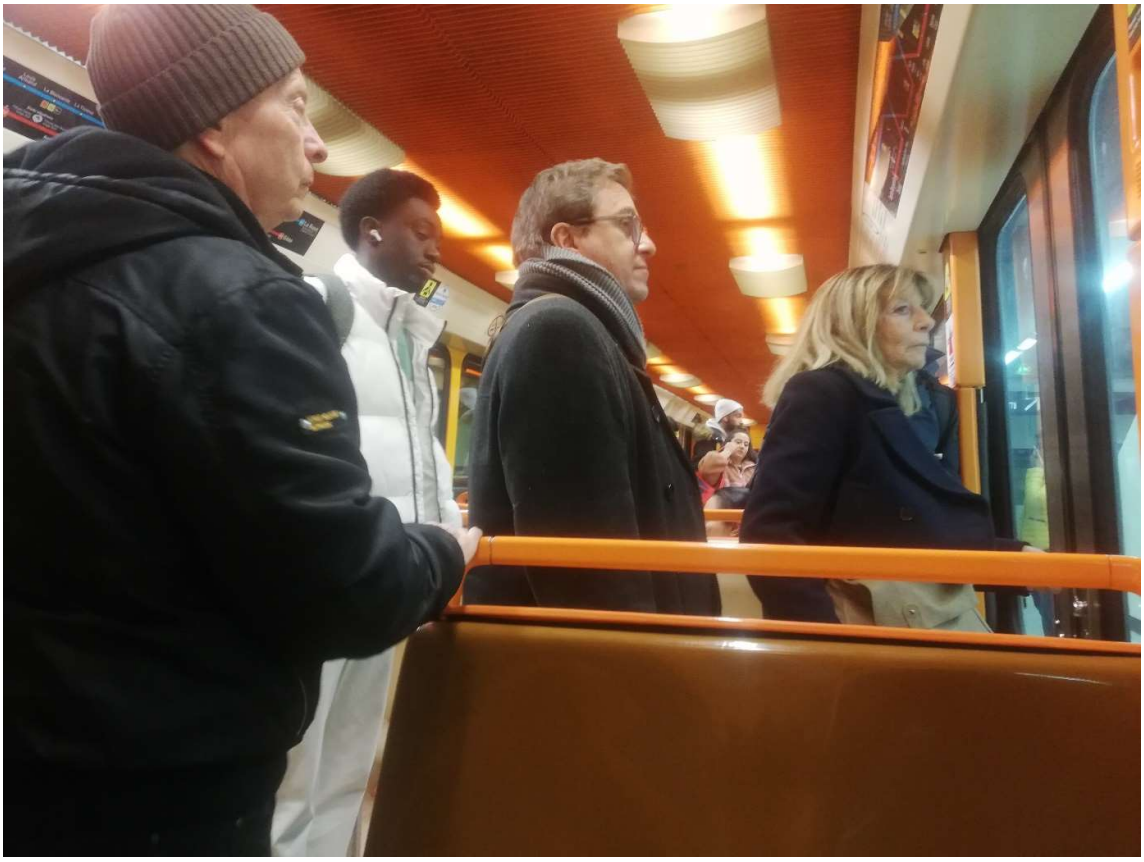
Christine. Nous sommes reparties ensemble en bus au centre-ville, un peu avant que l'heure de pointe déchaîne des grèves perlées en raison des réformes politiques annoncées en matière de retraite. Ces grèves ont déstabilisé le trafic des transports urbains pendant tout mon séjour, et étaient aussi la raison de la fermeture d'une majeure partie des commerces le samedi, jour de mon départ (et journée d'une manifestation). Dommage, parce que je m'étais rendue le samedi matin à une des librairies hautement conseillées de la ville, la librairie Zoème, qui était fermée.

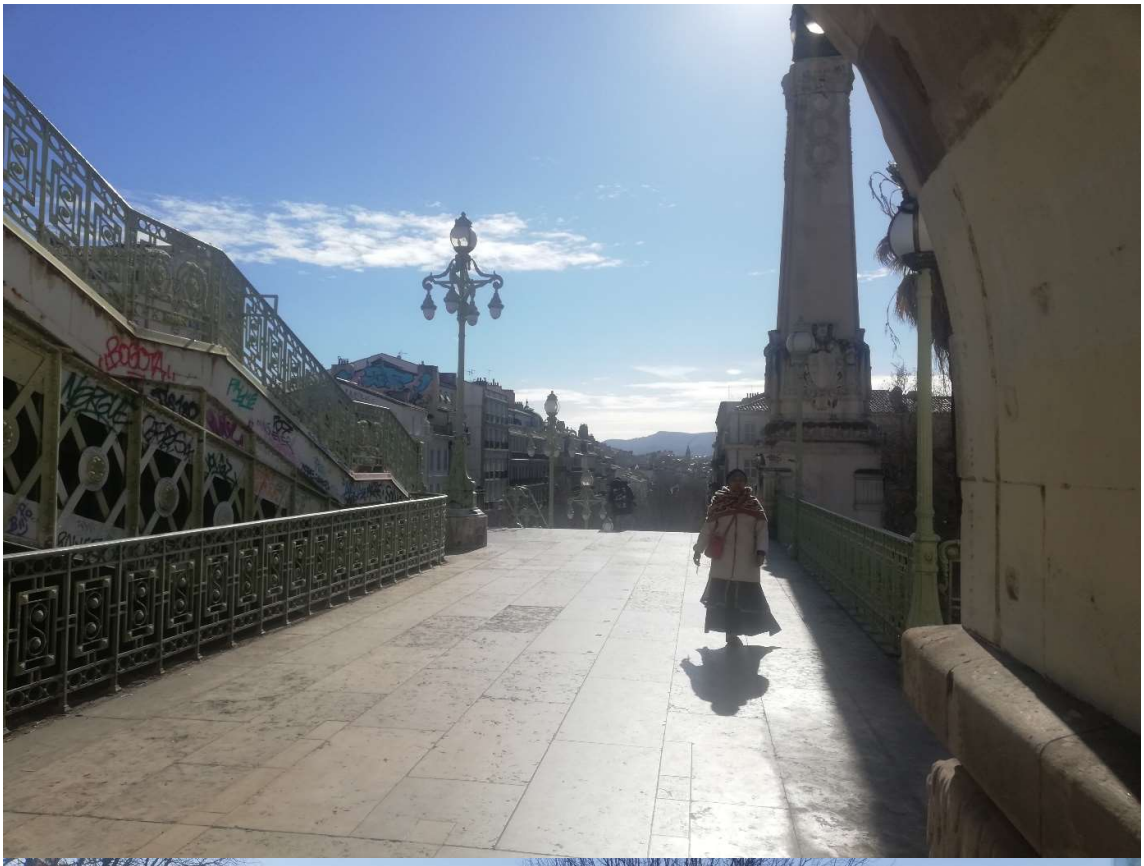
Le travail intense et fertile avec ma collègue Cécile-Marie Castanet s'est étendu sur le jeudi et le vendredi. Le jeudi, nous avons passé toute la journée sur le site du cipm pour un atelier d'écriture dans le cadre de son ARC (Atelier de Recherche et de Création) consacré à la problématique Texte et Voix. Le cipm est situé sur le site de la Vieille-Charité, près du vieux port de Marseille, un lieu qui héberge des organisations culturelles et urbaines. Le groupe était constitué d'étudiants de master en écriture, composé d'une dizaine de personnes. La matinée était consacrée à un introduction autour de mon dernier livre de poésie, *Juin sur avril*, mis en perspective à partir des livres qui ont constitué le recueil et influencé mon écriture. La bibliothécaire du cipm avait préparé une série de livres présents dans la bibliothèque sur base d'une bibliographie que j'avais envoyée à l'avance. De mon côté, j'avais apporté des livres d'art et des livres scientifiques qui avaient co-constitué le projet de mon livre et son écriture. L'objectif était que les étudiants plongent dans un écriture spécifique, regardent le contexte de la genèse d'un livre, aient les livres concrètement sous la main, et en tirent une réflexion/inspiration pour une séance d'écriture prévue sur place l'après-midi. Après cette séance, nous avons organisé un moment de reconstitution de tous les textes écrits, lus à haute voix par les étudiant.e.s et fournis d'un feedback de ma part et de quelques étudiant.e.s. Ce fut une journée réellement motivante, un lieu de travail inspirant, et une belle séance finale d'un travail en commun. A midi, nous avons eu un bref break pour déjeuner dans le quartier, il faisait frisquet, mais nous avons quand même déjeuné à l'extérieur dans un rayon de soleil, échangeant sur nos expériences d'enseignement et le travail en cours.

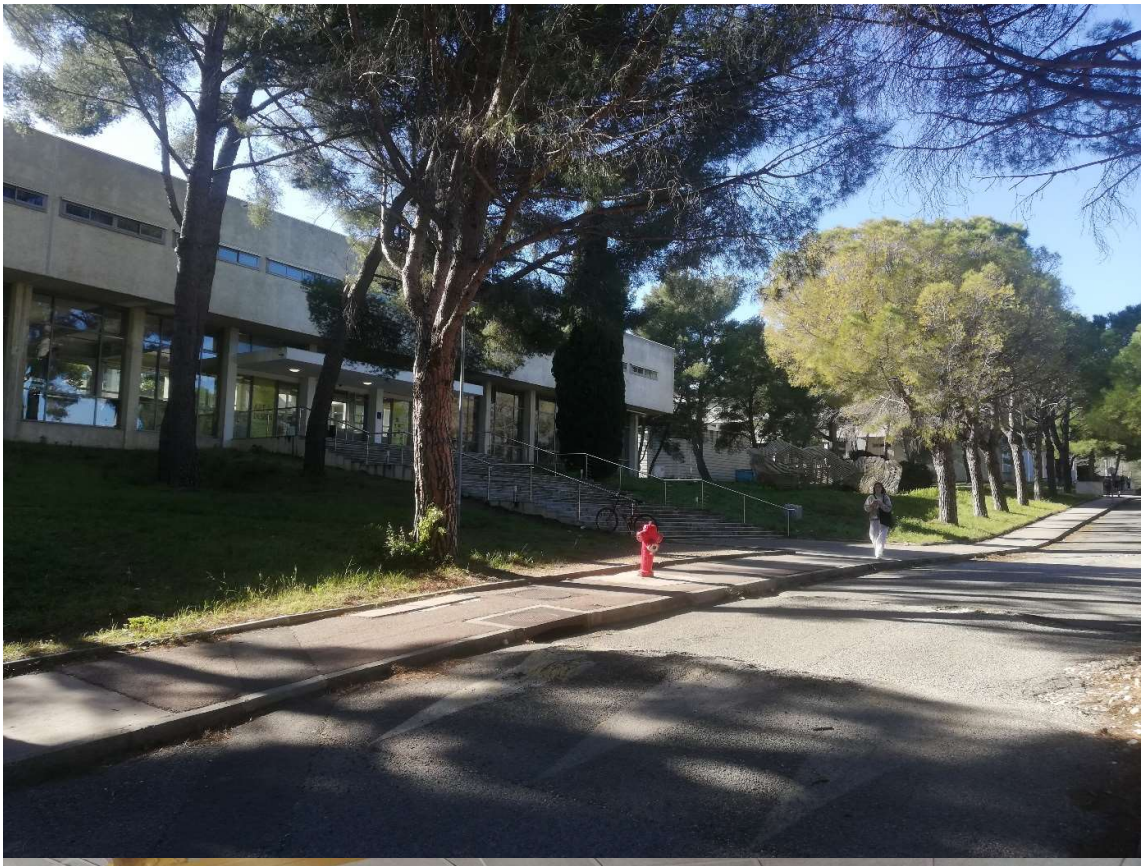
La journée du vendredi fut une demi-journée de cours donné à deux groupes différents de B3. C'était en réalité un groupe relativement grand et très présent, scindé en deux sous-groupes, programmés sur des horaires qui se suivaient et accompagnés de deux théoriciennes, ce qui était pour moi une expérience intéressante. Je sais qu'à l'erg cette pratique est courante pour les cours artistiques, mais pas pour les cours théoriques. Ce serait pourtant quelque chose à envisager, ou à penser. Ce qui se passait, c'est qu'une des deux enseignantes commentait une matière d'exposition (ici Cécile M-C) et l'autre, plus en retrait, donnait des commentaires/observations sur ce qu'elle entendait. Le même procédé s'est appliqué à mon intervention où j'ai abordé, à la demande de Cécile et d'un autre point de vue que le jeudi, *Juin sur avril* mais cette fois-ci surtout dans son rapport avec les arts contemporains, la poésie d'Andrea Zanzotto, et l'astrologie. Cette intervention, répétée deux fois pour les différents groupes, était clôturée par un commentaire sur *The Living Library* que je mène à l'erg, une plateforme d'entretiens filmés et archivés avec des écrivains et chercheurs contemporains. Les questions des étudiants étaient nombreuses, plusieurs sont venu(e) me voir à la fin du cours. Au moment de quitter l'auditoire, nous avons vu passer un sanglier avec ses petits juste dans le jardin à côté ! Nous avons, Cécile et moi, clôturé cette belle collaboration par un déjeuner au soleil dans un des patios du site, en passant en revue l'intervention et qui sait de futures collaborations. De toute façon, ce fut une belle rencontre avec Cécile Marie-Castanet, avec qui j'ai eu l'occasion d'échanger sur l'écriture, les méthodes de travail, les ateliers d'écriture, le fait de travailler en dehors de l'école sur d'autres sites urbains, les techniques/logiciels utilisés pour soutenir les cours, les politiques et programmations des écoles d'art, nos intérêts respectifs. Un grand merci à toi chère Cécile ! La journée fut terminée par une promenade dans les Calanques et une brève visite au vieux port. Ce séjour fut à tout point de vue une belle expérience qui m'a enrichie et revigorée au milieu de l'hiver.

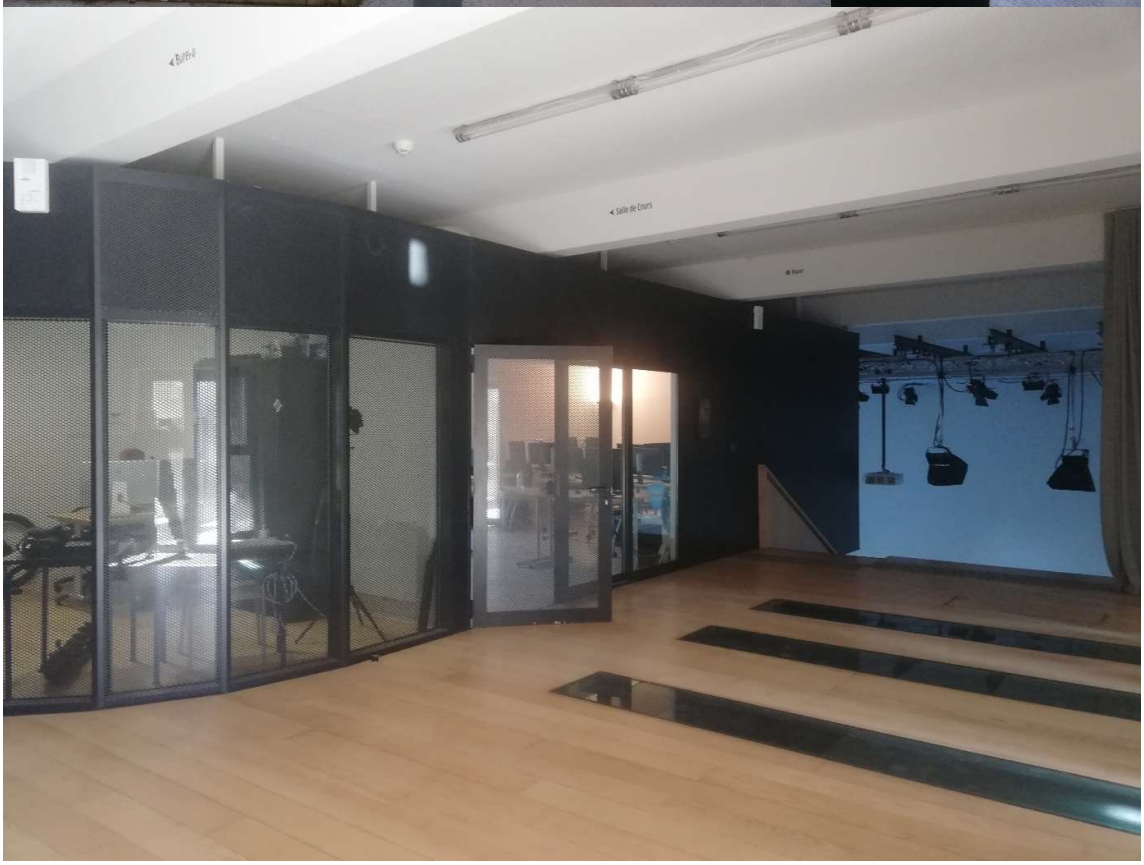
Et finalement, un grand merci à l'erg, et à Sammy del Gallo, pour avoir permis et accompagné cette mobilité !!

Elke de Rijcke
Professeur de Littéraire Contemporaine /erg Bruxelles
Mars 2023








Salle de Cours

Bibliothèque des Beaux-Arts
Mercredi 8 Février - 13h à 14h

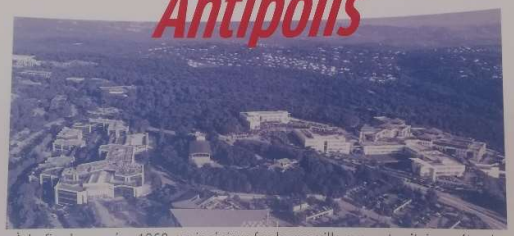
EMILIE MARTINEZ

rencontre

NINA LEGER

pour une discussion sur son dernier roman

Antipolis

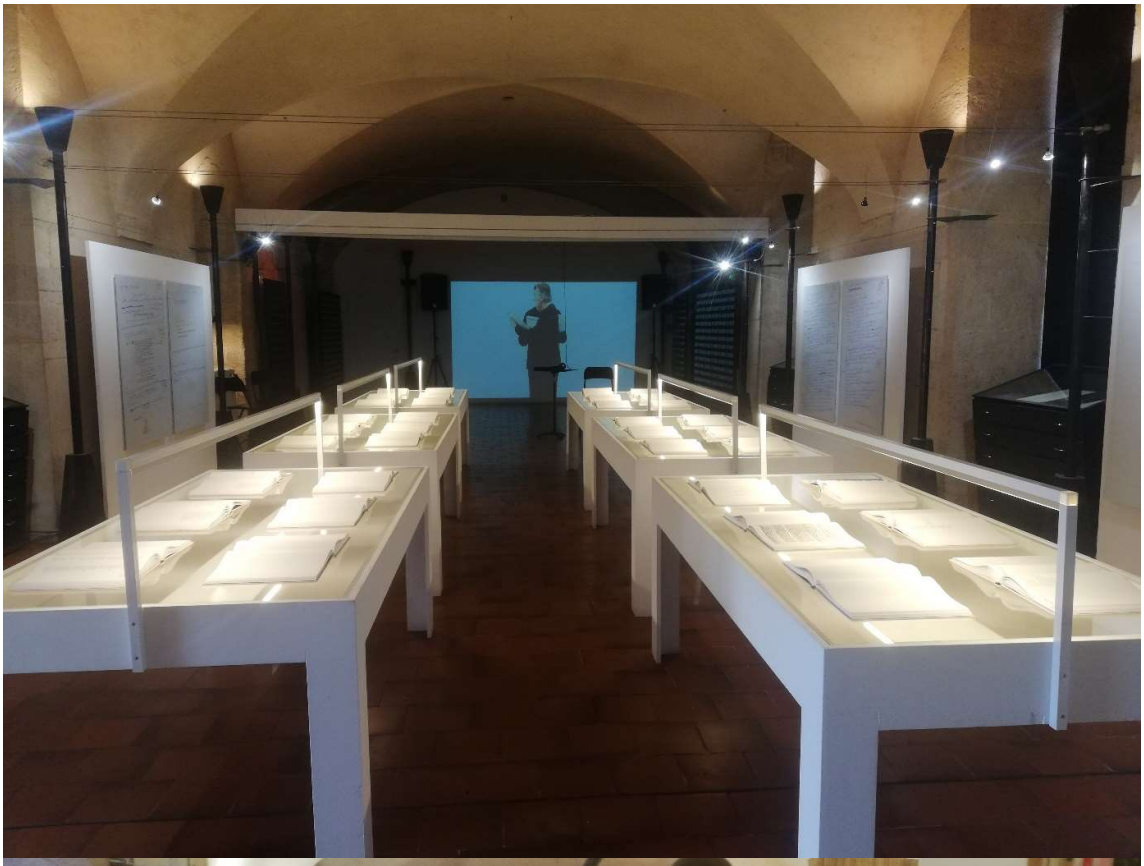


«À la fin des années 1960, un ingénieur fonde une ville sur un territoire prétendument vierge. Il a rêvé cette ville intensément, il veut qu'elle change la vie, respecte la nature, invente le futur et fasse advenir tout un monde nouveau. Il la baptise Sophia-Antipolis. Seulement rien ne vieillit plus vite que le futur.Seulement aucun territoire n'est jamais vide de passé.Seulement les rêves, à devenir réels, prennent des tours inattendus. En s'attachant à six personnages fictifs ou réels, en remontant les liens d'amour, de filiation et d'amitié noués autour de Sophia-Antipolis, ce «roman topographique» incarne les histoires irréconciliables d'une cité qui se voulait idéale.»

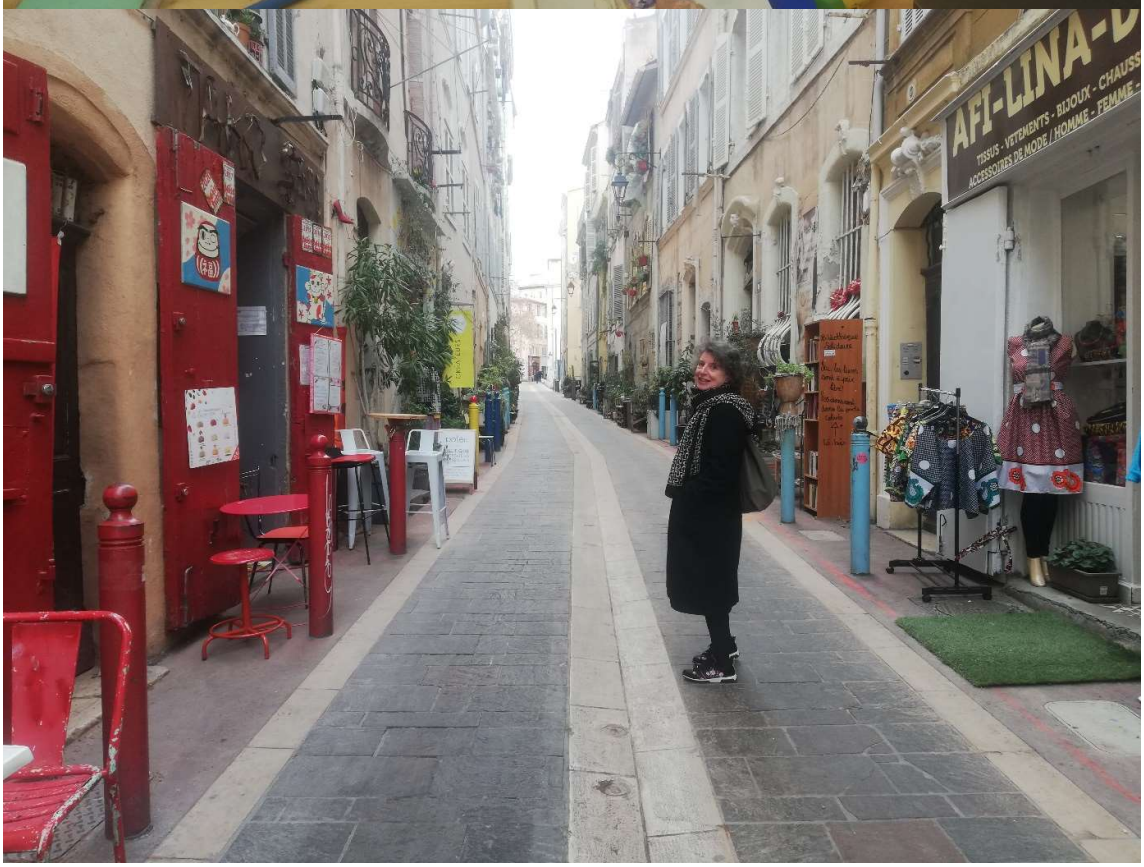
***Antipolis*, publié aux éditions Gallimard, 2022**

Engagement étudiant «Faire école Luminy»

Bibliothèque des Beaux-Arts de Marseille

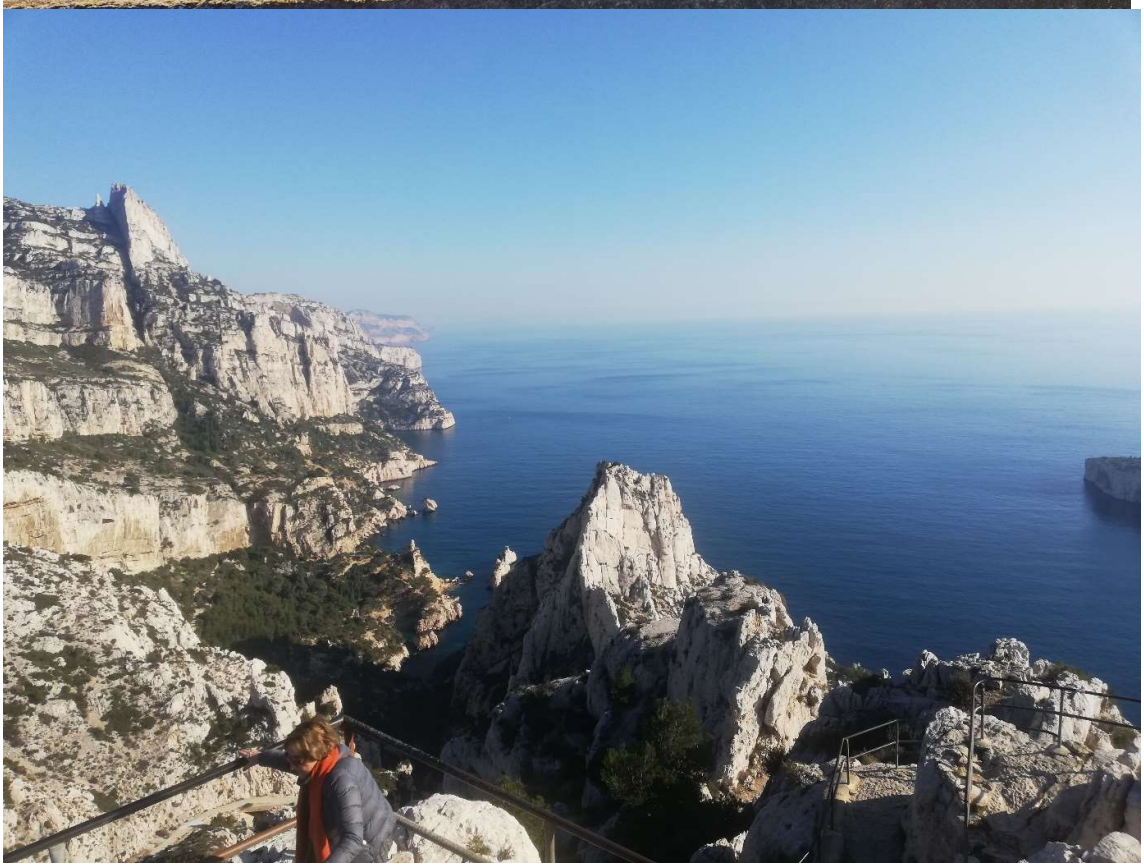


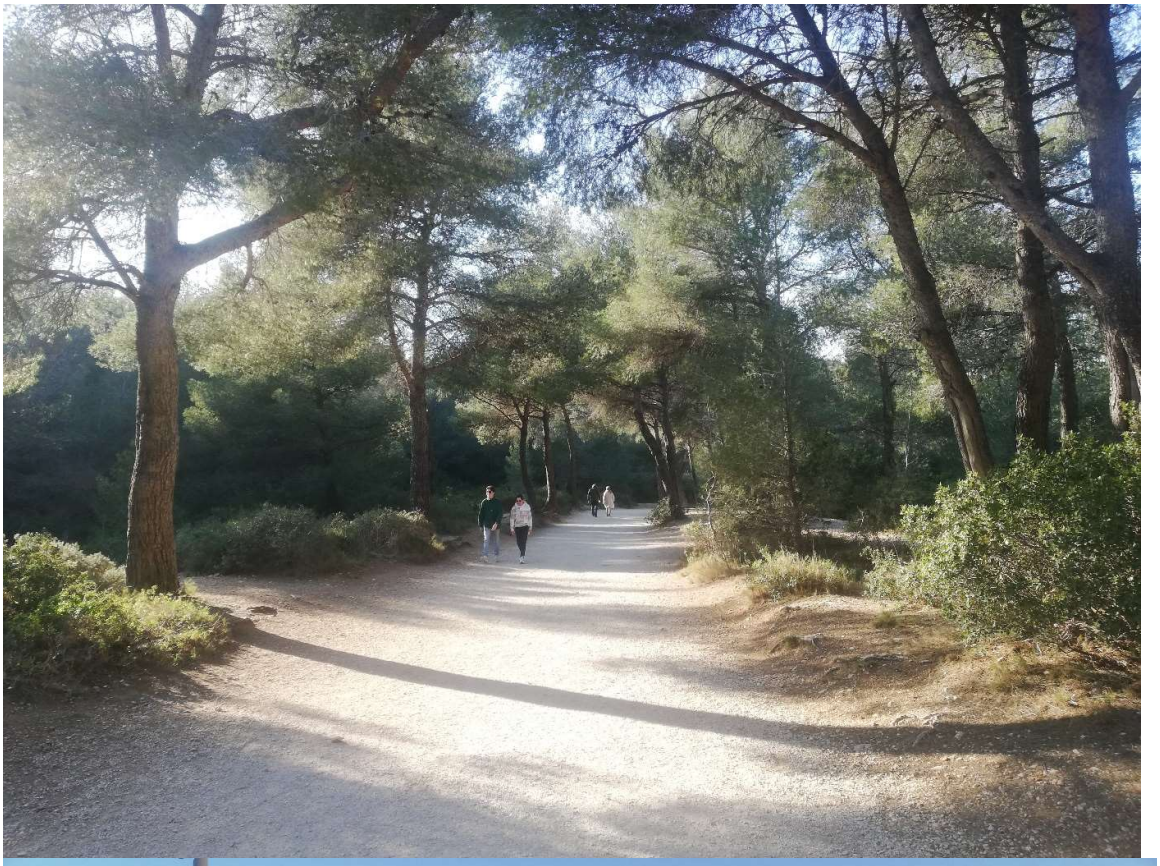
Vassiliou
Mû


AFI-LINA-D
TISSUS - VÊTEMENTS - BIJOUX - CHAUSS
ACCESSOIRES DE MODE / HOMME - FEMME

MANGER
LE CIEL
Bernar Venet
cip m
How
VOCE

MANGER
LE CIEL
Bernar Venet
cip m





Hôtel Beauvau
1943
2023